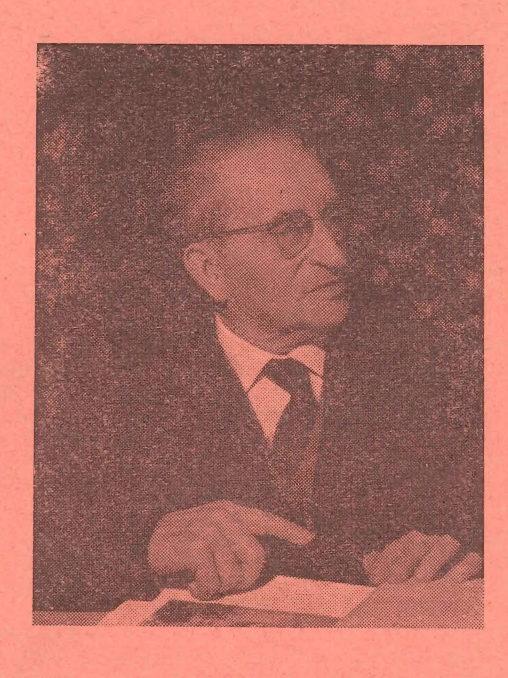
15e année - N° 135 L'ex. UN FRANC 15 avril 1966

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale



Jean BISO

Dans ce numéro :

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mises à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce. Nous indiquer titre du livre, nom de l'auteur et, si possible, de l'éditeur pour faciliter les recherches.

COMMANDES et FONDS à adresser *nominalement* à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent franco de port.)

SUITE DU CATALOGUE (mis à jour)

BARTON Paul : *L'institution concentrationnaire en Russie* (1930-1957). — Précédé d'une introduction de D. Rousset *Le sens de notre combat*, ce gros volume révèle ce qu'est la vie dans les camps soviétiques qui n'ont rien à envier à ceux qui les ont précédés (nombre limité, édité à 16 F 50)........................ 11,00

BENOIST Luc : *Le Compagnonnage et les métiers*. — Tout comme la franc-maçonnerie le compagnonnage a des origines discutées, encore qu'analogues. Ce petit livre résume fort bien sa légende, son histoire, ses rites du lointain passé à nos jours.................. 2,80

BERTHIER P.-V.: *Chéri-Bonhomme*. — Illustré par G. Delatousche, écrit de la plume d'un homme bien connu de nos lecteurs, cet ouvrage est le premier d'une série où évoluera Pascal Prégervais, héros de ce roman. Pour l'heure il est un enfant aux prises avec l'école et la famille. Plus tard... 9,70

BERTHIER P.-V.: *Mademoiselle Dictateur*. — Chéri-Bonhomme a grandi, sa sœur aussi, mais la guerre, puis l'occupation bousculent des existences qui eussent pu être ternes et sans histoire. Celle de Mlle Dictateur est tragique et d'époque. D'époque qui se voudrait renouvelée à l'ombre des engins spatiaux..................... 11,10

BERTHIER P.-V.: *L'enfant des ombres*. — L'aventure terrible de Gérard le Champi, enfant de l'Assistance, durant l'exode de 1940 d'abord, durant la guerre, en Allemagne, ensuite. Quelques personnages : Olga Steiner, le fermier Sorny et surtout le libertaire Planchette sont campés de main de maître..................... 9,25

BERTHIER P.-V.: *On a tué M. Système*. — Le roman policier a la faveur des foules. L'auteur s'est plié à cette fantaisie sans oublier qu'il est un écrivain social. Aussi la coopération et l'injustice de la propriété terrienne sont-elles de la partie 9,70

BESNARD Pierre : *Le monde nouveau* (édition originale). — Toute l'économie aux syndicats, toute l'administration sociale aux communes, telle est la thèse de l'auteur. Cela tient et ne saurait être considéré comme billevesée par le lecteur attentif et perspicace. 3,90

BIEW A.-M.: *Kapitza, père de la bombe atomique russe.* Comment la Russie a fait croire durant dix ans à son retard atomique. L'incroyable histoire de celui qui a donné à son pays la bombe H, le « tsar de l'Atome » qui tint tête à Staline sans risquer sa vie (édité à 5 F 60) 4,90

BISHOP Jim : *Le jour où Lincoln fut assassiné.* — Un siècle — à 3 ans près — avant Kennedy le président Lincoln dont l'élection déclencha la Guerre de Sécession était assassiné par un fanatique sudiste. C'est le récit heure par heure de la dernière journée avant le drame que l'auteur présente au lecteur (édité à 9 F 75) 5,50

BLANQUI Auguste : *Ni dieu ni maître.* — Sous le titre du journal que publia Blanqui à la fin de sa vie sont publiées ici les meilleures pages anticléricales du vieux conspirateur recueillies par Maurice Dommanget 3,30

BLUM-MANDERIEUX Arlette : *Juliette Drouet et Victor Hugo.* — Juliette était actrice, Victor auteur. Ils devaient donc se rencontrer. Elle avait des amants et des dettes. Pingre, il résolut la question en éloignant les amants et en payant les dettes. Puis il imposa une vie de recluse à sa maîtresse, qu'il trompait tant et plus. 50 ans après elle mourut ayant inspiré souvent le poète 3,90

BOCHOT Aristide : *La vérité sur Dieu, Jésus et les dogmes.* — Condensé — en 150 pages — à l'extrême ce volume sera utile à la propagande des militants libres penseurs, en ce sens qu'il a été écrit pour « dessiller les yeux des hommes de *tous les cultes* ». A faire circuler.................................... 4,70

BONNAFE Alphonse : *Georges Brassens, poésie et chansons.* — Présenté par l'auteur le poète et chansonnier Brassens « représente » ensuite près de 200 pages où s'étalent de : *la Mauvaise réputation* au *Petit joueur de flûteau* en passant par *Le Gorille, Hécatombe, Jeanne,* etc. 70 chansons (sans musique) toutes connues.................................... 7,70

BONNEFF L. et M.: *La classe ouvrière.* — Réunion d'une série de brochures, monographies de métiers : boulangers, postiers, etc., parues dans le journal de Gustave Hervé, ouvrage réédité de nos jours............ 9,70

BONNEFF L. et M.: *Marchands de folie.* — Etude sur les débits de boissons abrutisseurs : les cabarets des Halles et des faubourgs, ceux des ports, les estaminets des mineurs, etc., par les auteurs de *la Vie tragique des travailleurs* 5,60

BONNEFF Léon : *Aubervilliers.* — Roman social par l'un des frères Bonneff morts l'un et l'autre lors de la première guerre mondiale. La vie ouvrière, dans cette banlieue du nord de Paris, racontée par petites touches par un littérateur populiste avant la lettre. Une des meilleures productions de l'auteur d'après Monatte 9,70

(Suite page 37)

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*, à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7ᵉ). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

L'INDE A FAIM. — La France est le pays de la charité publique. Un dimanche sur deux des quêtes ont lieu. Pour ceci, pour cela. Des gens forcent notre porte, se répandent dans les boutiques pour nous intéresser financièrement à toutes sortes d'œuvres sociales ou soi-disant telles. Or la courbe des impôts directs atteint un sommet chaque année plus élevé et l'Etat prélève, par l'impôt indirect, des fortunes astronomiques qui s'engloutissent, elles aussi, dans le gouffre que constituent les dépenses budgétaires. Une répartition judicieuse de ces sommes devrait logiquement suffire à nous éviter la mendicité importune qui exploite les bons sentiments de la population.

Or une campagne est en cours pour donner à ceux qui ont faim, orchestrée plus ou moins par les religieux. En faveur de l'Inde surtout.

Je ne lancerai pas un non catégorique à l'initiative. Je pense qu'il est injuste — si je croyais à un Dieu créateur je l'en rendrais responsable — que certains pays aient un maximum de terres riches et d'autres une quasi-totalité de terres incultes ou de faible rendement. Pourtant, d'autre part, je ne trouve pas non plus juste que le favorisé soit tenu de soutenir pécuniairement ou par son travail l'habitant des contrées infertiles, si celui-ci attend en prières, venant du Ciel, un secours, une provende pour lesquels il ne consent aucun effort.

Prenons l'Inde puisqu'elle est à l'ordre du jour. Ce pays sans ressources vit d'une façon médiévale. Les religions y enseignent, encore plus qu'en Occident, la résignation. L'Indien meurt le long des routes, dans les rues d'inanition, sous l'œil indifférent de ses congénères. Par contre sont nourries, tant soit peu, deux cent trente millions de vaches faméliques, c'est-à-dire une pour deux habitants. A l'encontre de ce que beaucoup croient leur lait et leur sang ne sont pas consommés car ces bêtes sont sacrées. S'il leur prend fantaisie de s'allonger sur les rails d'un train ou devant une boutique, une banque, un centre administratif, la foule attend que ça se passe. Cela

dure une demi-heure, trois quarts d'heure, une heure, parfois plus. Nulle importance, la patience est la qualité première du pays.

Comment, après, s'étonner du gâchis qui en résulte ? Et de l'état catastrophique de l'économie. Et pourquoi espérer que cela change tant que des mœurs aussi étranges dureront ? Pour mémoire rappelons que le pays de la non-violence s'est offert une armée moderne, avec ce que cela comporte de frais accessoires. Pour ces emplettes les crédits n'ont pas manqué, les armes ont déjà servi. Elles viennent, ces jours-ci, d'anéantir les prétentions du maharadjah de Jagdalpour, occis dans son palais. Car les radjahs il en est toujours aux Indes ! Ils sont cossus et possèdent des résidences princières (les diamants chez nous sont innombrables, les perles dans nos mers incalculables : air connu). On ne vit certes pas de diamants et de perles ; mais on peut les liquider pour acheter riz et blé, et nourrir les parias affamés.

Lorsque les Anglais abandonnèrent le pays sept cents petits potentats régnaient sur le quart de la population. Ils disposaient chacun de centaines d'esclaves, de troupes pour assurer leur défense, de dizaines de voitures de luxe, de trésors fabuleux. 562 ont renoncé à leurs privilèges, et accepté la constitution indienne de 1949, en échange de pensions dont le montant atteint pour l'un d'entre eux à 385 millions, pour un autre à 200 millions. On voit d'ici à combien s'élève la note globale. Un des non-soumis posséderait plus de 600 milliards dont 150 milliards d'or et de bijoux. Par contre à présent ils paient des impôts. Les pauvres gens !

A partir d'une documentation puisée à bonnes sources, en dehors de toute démagogie, de tout larmoiement hypocrite, de toute campagne publicitaire plus ou moins intéressée, il nous faut en venir aux conclusions raisonnables suivantes : les princes aux gémonies, les vaches à l'étable, les rouets au musée, la pilule contraceptive au foyer, moins de prières et de jeûnes religieux, l'Hindou, si possible, en activité.

En ces conditions les choses doivent aller mieux rapidement et une aide mondiale de dépannage sera justifiée. Chacun en tombera normalement d'accord. Mais, si les choses devaient rester en l'état, alors, franchement, en parler agricole, ce serait éternellement

LA CUEILLETTE DES POIRES !

Louis LOUVET.

P. S. — *Souvent mes correspondants m'écrivent : « C'est bien, malgré que je ne sois pas d'accord avec tout ce que publie la revue. » Evidemment, c'est d'ailleurs mon cas personnel. Je ne suis pas d'accord avec* TOUT *ce qui s'imprime dans « Contre-courant ». Constatons que s'il en était autrement nous serions les uns et les autres complètement « robotisés ».* — L. L.

SUR LA FAIM... SANS FIN

J'ai déjà écrit quelque part que les solutions à courte vue proposées et provisoirement réalisées en partie pour venir au secours des affamés du Tiers-monde, ne peuvent résoudre pour autant ce problème tragique de la faim, mis si curieusement au jour de l'actualité, comme s'il était né d'hier.

La faim, dans les pays où elle sévit à l'état endémique, menace de s'étendre à d'autres régions jusque-là épargnées. Les merveilleuses Antilles, heureuses et florissantes jusqu'à nos sombres jours de progrès intensif, jettent à leur tour un cri d'alarme. Des documents officiels nous informent qu'à la Réunion où fut élu le triste Debré, ce qui n'arrange rien, les méfaits d'une surabondante population se font déjà durement sentir. L'île compte actuellement trois cent mille habitants et chaque recensement nouveau vient apporter une confirmation angoissante du raz de marée démographique qui risque de détruire son économie, assez chancelante.

Densité à la surface cultivée : 550 au km2, contre 92 en France métropolitaine. Taux d'accroissement naturel, c'est-à-dire excédent de naissances par rapport aux décès pour mille habitants : 32 contre 7 en France. De 10 000 à 12 000 naissances par an. Age moyen de la population : 24 ans. A ce rythme, la population atteindra 500 000 personnes dans dix ans.

Or les ressources de la Réunion sont limitées ; la récolte céréalière est quasi nulle, 70 à 80 % de la population vit de la culture de la canne à sucre. Trois cent mille personnes vivent dans une médiocrité effarante.

On le voit, partout, la question de la « bouffe », comme dirait Alphonse Boudard (« la Cerise » et « les Maradors »), n'est pas à la veille d'être réglée.

Les ressources alimentaires ne sont pas inépuisables et sont toujours au-dessous des besoins sans cesse croissants. On a toujours eu faim et l'on aura longtemps encore faim sur notre globe, malgré les aléatoires prophéties des technocrates en tous genres qui rêvent de nous faire absorber du bifteck tiré du pétrole et autres mets délicats. Bien du plai-

sir pour nos petits-neveux ! Les bouches à nourrir dépassent toujours les possibilités de subsistance, Malthus **dixit.** Mais ce que l'on ne veut pas surtout c'est envisager un remède essentiel. Ignorons-le, mes frères ! Des palliatifs, des cautères sur jambes de bois, c'est bien, c'est moral, ce n'est pas choquant ! C'est conforme aux vieux préceptes mités, aux traditions chenues, aux préjugés éculés. Limiter les naissances, voilà pourtant ce qui s'impose de toute urgence si l'on veut voir se clarifier un avenir tout chargé des pires menaces.

Hélas, tant que des fous conduiront le monde, que des sourds ne voudront pas entendre et des aveugles ne voudront pas voir clair, aucun espoir dans l'amélioration du sort des hommes ne peut être entrevu.

Jeanne HUMBERT.

JEAN BISO

ET LE SYNDICAT DES CORRECTEURS

Jean Biso est mort le 15 mars dernier. Il avait été opéré de la vessie il y a deux ans et, après une période de rémission de dix-huit mois, le mal de nouveau devait le conduire à l'hôpital il y a cinq mois ; cinq mois durant lesquels, le 17 novembre exactement, mourait, d'une courte maladie, à quatre-vingt-deux ans, celle qui fut sa compagne durant soixante années. Déjà donc en novembre nous avions pris nombreux le chemin du Colombarium qui devait nous trouver pour la seconde fois réunis le 19 mars autour de René Biso, de sa compagne et de ses deux filles pour conduire le vieux Jean au bout de son chemin, là où une case vide l'attendait juste à côté de celle de sa compagne, toute fraîche encore. Il y avait tout près de 200 personnes.

Le principal du rappel de cette vie bien remplie de Jean Biso a été dit, concernant l'homme et le militant syndicaliste par un de ses amis maçons, Iwan Brissot. Nous avons pensé que pour nous ce serait un peu trop schématique et nous avons demandé à René de bien vouloir compléter ce raccourci, puisque aussi bien nul ne connaissait mieux son père que lui qui avait partagé depuis 1930 et son combat et ses responsabilités. Tellement que, durant les dix années qui ont précédé la guerre, au Syndicat des Correcteurs on ne disait plus Jean ou René, mais « les Biso ».

Jean était né à Bastia le 14 avril 1881. Sa mère était couturière et son père pêcheur. Le père de la maman Biso aussi d'ailleurs. Les deux grands-pères étaient marins ensemble à Calvi. Quand sa famille quitte la Corse, Jean a sept ans. C'est à Nice qu'il fera toutes ses études. La famille était pauvre et il y avait quatre enfants.

Son intelligence précoce, son esprit éveillé le firent remarquer de ses maîtres, qui le présentèrent avec succès au Concours des Bourses. Il put ainsi continuer ses études qui le menèrent aux portes des licences de Lettres et de Philosophie.

C'est avec ce premier bagage... qu'il commença vraiment d'apprendre, et d'apprendre encore, jusqu'à devenir le philosophe érudit et le fin lettré que beaucoup d'entre vous ont connu. Il se maria à Nice en 1905. De cette union naquirent deux garçons dont l'aîné devait périr accidentellement à Marseille en 1921. Une mort brutale, stupide, à seize ans à peine. En plongeant du haut d'un rocher, il est tombé malencontreusement sur une roche et s'est brisé la colonne vertébrale. Le choc fut terrible pour tous. Jean était alors rédacteur en chef du « Radical » de Marseille, après l'avoir été de « La Vigie marocaine » à Casablanca vers la fin de la première guerre, comme il devait l'être un an en 1925 de « La Bourse égyptienne » au Caire. Son désarroi, qui, pendant plus

d'une année, lui interdit de sortir une seule ligne de son cerveau choqué, lui fit alors quitter Marseille pour regagner Paris où il avait déjà exercé comme correcteur au « Journal Officiel », puis au « Gil Blas ». Et Jean reprit ainsi son vieux métier de « chasseur de coquilles » et, rapidement, se mêla à la lutte syndicale.

En 1927, il devint secrétaire de ce fameux Syndicat des Correcteurs de Paris que tous qui furent attirés par les combats ouvriers connaissent bien, tant il est vrai qu'il n'est pas une cause noble et désintéressée qui ne vît le Syndicat des Correcteurs s'inscrire en tête de ceux qui s'engagèrent :

— bataille pour Sacco et Vanzetti en 1927 ;

— lutte antifasciste avant, pendant et après 1934 ;

— participation effective et active aux grèves de 1936 ;

— lutte pour la République espagnole avec le mouvement « S.I.A. » ;

— lutte enfin contre la guerre qui devenait de jour en jour plus probable, plus « inévitable »...

Toutes ces batailles Jean les mena avec ses camarades anarcho-syndicalistes. Si le Syndicat des Correcteurs s'honore de ne s'être jamais laissé embrigader par les hommes de Moscou, il faut dire aussi que sous le règne de Jouhaux à la tête de la C.G.T. d'avant « l'unité » il n'était pas non plus d'accord. Il nous souvient justement de Jouhaux à bout d'argument pour répondre à Lecoin dans une réunion à la Bourse du travail et lui jetant à la face cette apostrophe : « Correcteurs que vous êtes ! » Eh oui ! Correcteurs ! Ça voulait dire quelque chose à l'époque.

Esprit constructif aussi, sous ses airs de poète rêveur, Jean Biso apporta sa contribution à l'élaboration des règles du travail des ouvriers du Livre au sein du Comité intersyndical né de 1936... à côté des « vieux » du Livre : Largentier, des Typos ; Poencin, du Livre-Papier ; Basignan, des Rotos, pour ne citer que les principaux.

Et puis la pléiade des « anciens » du Syndicat des Correcteurs (où Jean avait été admis le 1er juillet 1908) : Albin Villeval, qui fonda le syndicat avec Franssen en 1899 ; Yvetot, fédéré aux typos en 1894 et transféré en 1918 ; Pierre Monatte ; Alzir Hella (le traducteur de Stephan Zweig) en 1912 ; Platon Argyriadès, le potier de Montmartre, dont le père fut compagnon de Louise Michel ; Chambelland, de la « Révolution prolétarienne » ; Lecoin l'irréductible, déjà cité ; Louvet enfin qui devait devenir à son tour, à deux reprises, secrétaire du syndicat : la première fois en 1943, à la fin de l'occupation, et qui dut faire face avec tact aux « moments délicats » de la Libération, période où le terme confraternité était difficilement maintenu face à une explosion de « justice » de secte ; la seconde fois dix ans après, et qui devint, par inadvertance, le beau-père de René Biso après avoir été son ami.

Oui, Jean savait être autre chose que le doux rêveur qui certains petits matins sur la Butte clamait les vers d'une jeunesse qu'il quittait avec regret, lui dont la seule hantise fut de vieillir. Ne fut-il pas de ceux qui, au moment du suicide de Roger Salengro, allèrent saboter sous presse le numéro de « la feuille infâme » — « Gringoire » — pour l'empêcher d'insulter encore, le jour même de ses obsèques, à la mort du militant socialiste ? Ne fut-il pas celui qui, à la veille de la guerre de 39, rédigea avec Louis Lecoin le fameux tract « Paix immédiate » ?

Voilà les souvenirs qui remontent à la mémoire au moment où l'un des nôtres — un syndicaliste libertaire dans la bonne vieille tradition — nous quitte. Et tous ceux qui le blaguaient sur son penchant naturel à « l'ours » (au discours, voire au prêche laïque), comme on dit dans le métier, seront d'accord, nous en sommes certains, pour dire avec nous : « Vieux Jean, on t'écouterait bien volontiers encore quelques heures ! »

CONTRE-COURANT.

Une réédition opportune :

BIRIBI de Georges Darien

LE soleil des morts se lève enfin pour immortaliser Georges Darien qui, de son vivant, fut non pas méconnu, mais ignoré délibérément, systématiquement. On n'écrit pas impunément *Bas les Cœurs, Biribi, Le Voleur, La Belle France, L'Epaulette,* des livres où la vérité est reproduite sans retouches et sans ménagements pour le lecteur. Darien relève de cette haute lignée d'écrivains qui vont contre le courant des idées reçues, des légendes intéressées, de tous les mensonges, et qui, épuisés par leur surhumain effort, coulent à pic, au milieu de l'indifférence générale. Il préféra, en effet, « prolonger Biribi dans le civil plutôt que de se plier devant toute la chienlit de l'arrivisme en livrée ».

Biribi : les compagnies de discipline. Depuis leur institution en Algérie par Bugeaud la casquette d'infortunés soldats, réputés « fortes têtes » pour avoir manqué à la discipline militaire, y avaient péri par milliers et aucune voix ne s'était élevée pour dénoncer à la face de l'univers ces crimes abominables. Darien, qui en avait été le témoin et la victime, eut ce courage, qui l'honore à jamais.

Cette nouvelle édition est enrichie des passages, retrouvés par Auriant, qui avaient été supprimés par l'éditeur à son apparition vers 1900. Elle est augmentée de 18 illustrations de Naudin tirées de l'« Assiette au Beurre » présentées par F. Caradec et de la complainte sur « Biribi » par Aristide Bruant. Un portrait de Darien, un autre d'E. Quesnel, alias Queslier, une couverture illustrée par Luce et Steinlen, une préface d'Auriant complètent ce remarquable événement littéraire.

(Un volume de 286 pages, grand format, franco : 29 f 10)

AU FIL DES JOURS

SOUS LE PROJECTEUR

Business et charité. — En mobilisant leur personnel pour voler au secours des populations affamées de l'Inde, les coopératives laitières et autres industries alimentaires n'omettent pas de prélever, sur les dons qui leur parviennent, de fort jolis profits. Et toutes les opérations commerciales auxquelles aboutissent, à un stade ou l'autre, les appels à la générosité du public, sont loin de représenter des opérations blanches, comme il siérait pourtant, en de telles circonstances. Où s'arrête la charité ? Où commence le business ?

Qui veut aller vivre sur Vénus ? — « Tous les espoirs seraient permis en ce qui concerne la possibilité de l'existence, sur Vénus, d'une forme de vie. » Telle est la bonne nouvelle rapportée des expéditions de Mariner III et du dernier engin spatial soviétique. Il y a des gens qui n'ont plus les pieds sur terre. Jadis on les enfermait dans des asiles. Cela coûterait aujourd'hui moins cher au contribuable qui se moque bien de la chance que lui offre la science d'aller transporter ses pénates à 40 millions de kilomètres de son clocher, alors qu'il a déjà bien du mal à récupérer un plombier pour réparer une chasse d'eau.

Derrière le rideau de fer, il s'en passe de belles ! Fiat et Volvo trouvent fort avantageux d'y installer leurs ateliers de montage. Electrolux suédois fabrique en Pologne. La République fédérale allemande cherche à l'Est, nous confie la *Neue Zürcher Zeitung*, une main-d'œuvre qui n'est pas plus chère qu'à Hong-Kong. Pepsi Cola s'est annexé le marché roumain et yougoslave. Le système socialiste décidément est fort prisé du monde libre auquel il procure d'intéressants débouchés. On en viendrait à se demander si la mission confiée à Trotzky en 1917 n'était pas de forger la soupape socialiste à la production des pays capitalistes.

Les paludiers victimes du Marché Commun. — L'arrivée de 1 000 tonnes de sel sicilien aux Sables d'Olonne suscite une grande émotion chez les paludiers de la région ouest. De tels faits mettent en cause l'équilibre du marché et risquent de provoquer la ruine de toutes les familles paludières. Les paludiers siciliens tiennent probablement le même raisonnement. Mais ils seraient bien sots de ne pas profiter des dispositions du traité de Rome, leur sel étant moins cher que le nôtre et le négoce restant à l'affût de la moindre différence dans les prix. On n'importe pas du sel parce que nous en manquons, mais parce que l'opération permet à des négociants, qui n'ont pas à s'encombrer de considérations humaines, de réaliser un profit.

Le dessalement de l'eau de mer aux calendes. — La déminéralisation, à une échelle industrielle, de l'eau de

mer ne manquerait pas de causer un tort considérable aux exploitations et commerces qui nous vendent l'eau en bouteilles à raison de 350 000 centimes le m³.

La reprise : les voyous au secours du revenu national. — En lacérant une centaine de pneus de voitures, les voyous de Melun ont causé grande joie parmi les professionnels du pneumatique. Les affaires reprennent. Comme cela ou autrement ! S'il fallait distinguer dans les affaires dites « rentables » ce qui est moral et immoral, ce qui est utile et ce qui ne l'est pas ! Les comptables du revenu national n'y regardent certes pas de si près !

A Bruxelles on stabilise. — 3 % de plus sur le beurre, 25 % sur les fromages, 9 % sur le sucre. Quant au lait, la hausse, nous dit-on, sera étalée sur trois ans, ce qui laisse augurer de son importance. Ces hausses, qui s'appliquent à des marchandises en pleine mévente, témoignent que nos experts ont la tête à l'envers. Mais qui donc représente, à Bruxelles, les consommateurs à revenus fixes ?

U.S. go home. — Les « présidentielles » ont constitué un coup de semence pour le pouvoir économique fort inquiet de voir se profiler un gouvernement d'opposition à majorité nécessairement communiste dont le premier acte serait d'envoyer promener les administrateurs et leurs tantièmes. Le rapprochement avec l'Est, la rupture avec l'O.T.A.N., le coup de frein à l'Europe ne sont que des manœuvres d'opportunité visant la neutralisation du P.C.F. et le démantèlement des forces d'opposition en vue des prochaines élections législatives dont le gouvernement espère ainsi passer le cap en condition favorable. Après quoi, toutes les marionnettes reprendront leur place dans l'ancien décor.

Le pancapitalisme. — Dans la lignée des J. Coutrot et dans la tradition des Pontigny, M. Loichot reprend la contre-offensive synarchique. Nous reviendrons sur son livre à paraître incessamment. On tend souvent à oublier que ce sont les consommateurs, bien plus que les îlots de salariés, qui pourvoient, par leurs privations, à l'autofinancement des entreprises à larges débouchés, univers clos où il n'est pas question d'embaucher, à guichets ouverts, tous les ouvriers et cadres licenciés qui souhaiteraient glaner des miettes de la grande cagnotte.

Lait et viande. — Les paysans ont obtenu une augmentation du prix de la viande dont il y aurait pénurie, et une autre pour le lait dont il y a excès. En revanche, ils paieront plus cher le lait en poudre destiné à l'alimentation du bétail. Il faut tout de même prendre l'argent quelque part. Les paysans racontaient que les industries laitières allaient supporter cette charge. Aujourd'hui, les coopératives s'adressent à l'Etat. Il est tellement plus facile de sortir l'argent du contribuable que d'attendre le bon plaisir du consommateur. Le Forma rachètera ainsi la même part de production laitière et il en coûtera

seulement 20 milliards de centimes de plus au contribuable !

L'Europe et le libre marché. — « L'Europe doit nourrir les Européens au lieu de laisser l'Argentine, les Etats-Unis, le Canada et le Commonwalth fournir des produits à bas prix. » *Paris-Match,* qui rapporte ces propos, pourrait témoigner tout de même de quelque égard vis à vis de ceux que la perspective de payer les denrées européennes deux à trois fois plus cher que celles offertes sur le marché mondial ne réjouit pas spécialement. L'Europe en prend à son aise avec le libre marché. Cela commence bien !

Port-de-Bouc, épilogue. — « Nous ne laisserons jamais partir le « Provence ». Le « Provence » est cependant parti pour La Ciotat comme en avaient décidé les administrateurs, et les experts bancaires. A Decazeville, 60 mineurs avaient fait pareillement la grève sur le tas, s'offrant même le luxe d'une grève de la faim, mais cela n'a nullement empêché l'implacable règle du jeu de commander, par-dessus les passions, la fermeture des puits.

L'harmonie sociale. — L'intérêt personnel guide les actes de chacun. C'est ainsi que les consommateurs se réjouissent de l'effondrement des cours qui ruine les producteurs, que les spéculateurs appellent les grandes catastrophes dont l'effet est de recréer une bienheureuse rareté, que les sidérurgistes et les entreprises minières s'ébrouent au milieu des guerres, chaudes ou froides, ouvrant à leurs produits de si vastes débouchés, que les houillères souhaitent des hivers rigoureux et longs, que médecins et pharmaciens se régalent des belles épidémies qui doublent leur chiffre d'affaires, que les commerçants accueillent avec joie la maladie ou la mort d'un concurrent, sa faillite, l'incendie de ses locaux, que le paysan veut l'abondance chez lui, mais la pénurie chez son voisin. Les héritiers attendent le décès du testataire. Les accidents de la route font le bonheur des carrossiers. La permanence de la misère et de la faim a pour effet d'irriguer le réseau bancaire du produit des dons recueillis à l'initiative des œuvres de bienfaisance, etc... Il faut une certaine imagination pour conclure de cette série de faits, à la solidarité des intérêts au sein d'une économie dont le propre est de dresser constamment chacun contre son semblable !

Spéculation immobilière et revenu national. — Par les énormes profits qu'elle dégage, la spéculation immobilière contre laquelle les gouvernements semblent tirer à boulets rouges, ne manque pas d'alimenter la cagnotte des investissements. A ce titre, ne devrait-elle pas être, au contraire, encouragée à l'égal de tout ce qui concourt à la rareté, source de profits : guerres, cataclysmes, sinistres ? Enfin n'oublions pas le rôle joué par les hold-up dans la formation des revenus, en tant que facteur d'accélération de la circulation fiduciaire !

Henri MULLER.

LUNDI	1	8	15
MARDI	2	9	16
MERCR.	3	10	17
JEUDI	4	11	18
VENDR.	5	12	19
SAMEDI	6	13	20
DIMAN.	7	14	

ECHOS

20 JOURS DE NOTRE VIE

LA PILULE

Jusqu'alors il n'y en avait qu'une en vedette, la « contraceptive ». Il en est aujourd'hui une seconde, inimaginable, qui va s'ingénier à augmenter le taux de la population dans des proportions angoissantes si la raison n'intervient pas. Laissons-là, momentanément, de côté.

Pour l'heure occupons-nous de la première, celle qu'attendent des milliers de femmes de la bonne volonté de nos ministres balançant entre les manœuvres retardatrices de l'Église et leurs intérêts électoraux.

A la fin mars des experts sollicités de donner un avis autorisé sur la pilule ont répondu en ces termes :

1° *L'étude des risques de l'emploi de ces produits par une femme en bonne santé ne fait pas ressortir de contre-indication majeure ;*

2° *Ces produits ne déterminent pas de troubles digestifs ou rénaux, mais ils peuvent déclencher une augmentation de poids ;*

3° *On devra se montrer prudent quant à son emploi lorsqu'il s'agira de femmes ayant eu des accidents circulatoires ;*

4° *Il conviendra d'attirer l'attention sur les modifications de certains facteurs sanguins et sur le risque hypothétique d'une action cancérigène.*

La presse bien en cour, qui a assuré sa publicité au communiqué, s'est empressée de ramener à presque rien ces quelques lignes en jouant sur l'ambiguïté des deux derniers alinéas. En gros voilà la thèse telle qu'elle l'a résumée :

« La règle d'or sera donc d'user de ces produits avec discernement et prudence. L'emploi de la pilule, disent les experts, est justifié « à titre thérapeutique » ou « pour éviter des grossesses contre-indiquées ». Ils émettent des réserves lorsqu'il s'agit d'en user durant de longues pédiodes. » Il n'est pas possible de passer sous silence le premier alinéa, aussi fait-on allusion dans cette presse « au *but de prévention* pour les femmes non malades ». Et aussi que « cela étant posé il importe encore de démontrer que cette réforme agira dans le sens souhaité : enrayer le fléau qui se chiffrait — et qui se chiffre toujours d'ailleurs — par plus d'un million d'avortements annuels ». Toutes réserves qui souhaitent implicitement un renvoi aux calendes de la question.

A cela les responsables du Planning familial ont mis très justement les choses au point en stigmatisant « le

combat d'arrière-garde de la commission qui tend à plonger dans l'angoisse celles — rares encore — qui pratiquent l'usage des produits contraceptifs » et en révélant « qu'aux Etats-Unis quatre millions et demi de femmes ont fait quotidiennement une ingestion de cet ordre dans une quiétude scientifiquement établie. Que le risque cancérigène est illusoire, la pratique ayant démontré la non-nocivité ». Enfin que l'insuffisance des recherches cliniques est un argument sans valeur car elles sont effectuées depuis fort longtemps à l'échelle mondiale et que des résultats satisfaisants ont été apportés, sans équivoque, au dernier Congrès mondial de la Population qui s'est tenu aux U.S.A.

Mais personne n'a pensé à dire que la femme normale pouvait avoir envie de faire l'amour pour en éprouver la jouissance sans avoir à ressentir les inconvénients de la maternité. Bien sûr cette suggestion n'est pas morale. Pauvre morale, à quelle sauce il faut t'ingérer !

J'ajouterai de surcroît deux réflexions également incongrues :

1° Si l'on ne nous dore pas la pilule, que sa fabrication soit autorisée sur une grande échelle, la maffia pharmaceutique, qui a certainement déjà préparé ses laboratoires, écoulera une pilule dorée sur tranche. Y aura-t-il blocage des prix ou bien, au contraire, la dépense nécessaire à l'achat de la pilule constituera-t-elle un frein pour les peu fortunés, donc un avantage pour les gens aisés ?

2° Pourquoi chercher midi à quatorze heures et ne pas abroger tout de suite la funeste loi de 1920 responsable des décès hypocritement pleurés ? Dès le lendemain, croyez-moi bien, je m'engage en vingt lignes à dévoiler la solution du problème de la grossesse indésirable. Sans la pilule !

ARGOS.

GALEJADE

Le gouvernement se moque *du monde. Chacun le sait d'ailleurs et c'est enfoncer une porte ouverte que de l'affirmer. Il annonce par la voie (ou la voix) des ondes des dégrèvements d'impôts se chiffrant à 115 milliards de francs lourds, sans que cela puisse influer sur les sommes reclamées aux contribuables. Or celles-ci sont chaque année en augmentation sensible. Mais pourquoi se gêner puisque l'on trouve de nos jours tant de gens qui trouvent cela normal... surtout lorsqu'ils ne sont pas concernés par les exigences de l'Etat. O ! optimiste électoral, que de farces commet-on en ton nom !*

RELIGIEUSEMENT VOTRE...

Suzanne Simonin n'en a pas fini avec la justice. Elle engagea un procès en 1759 pour être relevée de ses vœux « forcés ». Elle le perdit et l'histoire ne dit pas ce qu'il advint de la malheureuse condamnée à la prière à perpétuité. L'histoire littéraire, par contre, sait que le malicieux

Diderot en fit d'abord — ou après, les érudits n'étant pas d'accord sur les dates — un canular littéraire, puis un roman. Roman qui n'a pas les honneurs du *Petit Larousse* dans la courte biographie consentie à son auteur (1). Un ministre de nos jours prend la relève. A toutes fins utiles comme il se doit. Pour condamner de nouveau.

AU TEMPS POUR LES CROSSES

Les crosses épiscopales, pas les *militaires s'entend.* La Religieuse *a trouvé un cinéaste aventureux pour lui faire un sort. Avec toutes les prudences désirables puisque toutes les censures acceptaient le film ; même la catholique. Le double jeu de l'Eglise alors entre en scène. Les cellules (d'obédience romaine) à l'action, avec leurs pétitions, leurs suppliques, leurs exigeances... politiques. Diderot au poteau ! Hou ! Hou ! les sans-Dieu ! M. le ministre pour ne faire aucune peine à la seconde personne de l'Elysée interdit la production en France et à l'exportation. Au nom de la liberté de pensée. Et pour ne pas choquer les bonnes âmes. Pour le moment il s'agit d'un premier round. Avantage à Paul VI et à ses supporters.*

LE PAPE ET LE SEXE

Paul VI en a, d'autre part, de bien bonnes. Ce champion de la bulle-maison s'élève contre la jeunesse qui ignore Jésus mais qui se livre à des excentricités dont seule leur ignorance est responsable. Du moins telle est sa thèse. Elle va à l'anarchie parce que Dieu ne l'intéresse plus. C'est aller, malheureusement, vite en besogne. S'il est vrai que les jeunes actuellement dépassent certaines bornes — aux yeux de leurs aînés — ils ne sont pas dissemblables des jeunes des autres temps. Il est à craindre qu'ils deviennent, avec les ans, de bons bourgeois, bourgeoisant... Mais lorsqu'ils s'inquiètent, même à seize ou dix-sept ans, des tabous sexuels, des naissances inconsidérées, du droit au plaisir sensuel, peut-on, logiquement, leur donner tort ? Et qu'en sait le pape, sinon pour ouï-dire, qui a fait, je suppose, vœu de chasteté et ne connaît l'œuvre de chair qu'en théorie ?

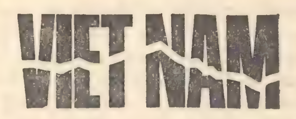
VU D'ESPAGNE

Des malins se sont fait *construire des appartements en Espagne quitte à ignorer la malheureuse condition du peuple espagnol et à en profiter par contre-coup. Des malins bâtissaient un appartement et le vendaient deux fois. Ils sont bouclés. Un malin fit annoncer, huit jours avant le scandale, une surveillance légale des opérations immobilières espagnoles. Beaucoup de malins dans cette sombre histoire !*

---

(1) *La Religieuse,* à l'encontre de ce qui s'écrit un peu partout, n'a jamais eu la cote. Elle fut éditée par Lorulot sans s'arracher pour autant. Vous trouverez à la page 38 de ce numéro une notice-express la concernant.

ENQUETE A PROPOS DU



QUESTIONS

1° Comment jugez-vous l'intervention U.S.A. au Viêt-nam, sans mandat de l'O.N.U. et en dehors des deux nations garantes du traité de Genève ;

2° Comment concevez-vous une paix négociée, compte tenu de l'existence du Vietcong et de l'influence de son action dans le Viêt-nam du Sud ?

NOUS pensions donner dans ce numéro des réponses à nos questions provenant de France car il nous est parvenu de nombreux « papiers » concernant cette enquête. Pourtant les avis provenant de l'extérieur commencent à arriver dru. Il nous semble, en nous excusant auprès de nos correspondants français, que leur donner priorité est préférable car ils reflètent parfois des aspects du problème rarement traités dans la presse française.

Aujourd'hui ce sera donc au tour du Canada dont notre correspondante Yvette Décary nous adresse le papier suivant auquel elle ajoute une documentation que nous reproduisons également :

VOIX DU CANADA

Je crois pouvoir traduire les sentiments de J. La Rivière, actuellement malade, et ceux des Canadiens-français en général en disant que :

1) Un groupe regrette sincèrement de voir les Etats-Unis s'embourber comme ils le font au Viêt-nam, depuis quelques années, car ils sont tout près de se suicider, ni plus ni moins. Comme bourgeois, ce groupe dépend de l'économie américaine voisine pour leurs affaires, et bien que l'intervention militaire soit « une bonne chose » au point de vue desdites affaires, *à court terme*, ils croient que c'est une sottise fondamentale *à long terme*... la guerre obligeant le Viêt-nam, la Chine, etc., à s'industrialiser et à ne plus acheter en Occident certaines choses.

2) Un groupe moins nombreux, mais beaucoup plus actif, s'oppose violemment à l'intervention des U.S.A. Ils organisent parades, discours, « pickets » (promenades avec placards, enseignes, etc.) devant le consulat des Etats-Unis ou ailleurs. Assemblage assez bizarre : communistes, trotskistes, socialistes de toutes obédiences, syndicalistes, prêtres et ministres protestants participent à ces parades et à des réunions *sur ces points-là*. Y participent aussi les adhérentes à « la Voix des femmes » qui commencent

à compter pour beaucoup ici. Les anarchistes, en tant que groupes, ne sont pas représentés. Ils y participent peut-être mais en tant qu'individualités. Enfin les étudiants y sont très actifs chez les Canadiens-français.

3) L'intervention au Viêt-nam a sensibilisé de nombreux adhérents du groupe dit « indépendant » chez les Canadiens-français. Pour le cas où un soulèvement à tendances socialistes se produirait, ce qui est peu probable, les U.S.A., d'après eux, ne feraient-ils pas exactement ce qu'ils font au Viêt-nam ? Avec un succès plus rapide en ce cas, naturellement. Tout comme si la France s'attaquait, dirions-nous, à la principauté de Monaco !

4) Dans le pays lui-même ? Le gouvernement est au courant des diverses tendances de son opinion publique et il ne favorise pas l'intervention en Sud-Est asiatique des Etats-Unis. Le Canada se borne à fournir *officiellement* des drogues et des produits pharmaceutiques au Sud-Viêt-nam. Le pays étant membre de la commission tripartite pour le Nord et le Sud-Viêt-nam, le gouvernement canadien peut refuser, sans que les U.S.A. crient trop fort, toute aide militaire. Et c'est ce qu'il fait !

A cette analyse du problème, vu du Canada, Yvette Décary joint des articles parus dans un organe canadien : le Magazine McLean *(numéro d'avril 1966), qui publie deux éditions : l'une en langue anglaise à Toronto, l'autre en langue française à Montréal. Le premier sous le titre :* Montrer ce qui se passe au Viêt-nam est-ce trahir ? *qui a pour auteur Louis Wiznitzer est ainsi rédigé :*

Le *Bulletin Gallagher,* hebdomadaire d'information, annonçait le 16 novembre dernier que le F.B.I. d'une part et H.U.A.C. (Comité d'enquête du Sénat sur les activités non-américaines) se préparaient à examiner le « manque de patriotisme » qui caractérise les reportages de la chaîne de télévision C.B.S. sur le Viêt-nam. Peu après, le « columnist » Spivak écrivait à Washington qu'on s'inquiétait en haut lieu de l'effet sur le public de certains reportages filmés sur le théâtre des opérations. Le directeur général de la C.B.S. avait même reçu un coup de téléphone qui lui conseillait, textuellement, de rappeler du Viêt-nam son correspondant Morley Safer, « avant qu'il ne soit tué d'une balle dans le dos ». Le *Washington Evening Star Variety* a fait état, à plusieurs reprises, de la colère manifestée par d'importants « congressmen », par des généraux et des pressions exercées par le gouvernement sur les chefs des trois chaînes de télévision.

Au temps du président Kennedy, on avait demandé au *New York Times* de retirer le journaliste David Halberstram du Viêt-nam et sous le président Johnson on s'est vengé des reportages de Tad Sculz sur l'affaire dominicaine, en obtenant son transfert de Washington à Madrid. Mais les courageuses révélations de ces journalistes, qui avaient osé contredire les « vérités officielles », sont évidemment anodines auprès d'un programme de télévision tel que celui-ci : « Ici Morley Safer. Nous allons

pénétrer dans un village et vous faire voir directement ce qui s'y passe. » On aperçoit un « marine » mettant le feu à plusieurs cabanes de paille et le journaliste explique : « Nos soldats doivent brûler tout le village car c'est d'ici que partirent les coups de feu d'armes automatiques », et enfin « les 150 huttes du village ont été incendiées. Les seuls rescapés ressemblent à cette vieille femme décrépite ».

C'est à 1 h. 30 p.m. le jour de Noël que des millions de téléspectateurs américains ont assisté à la destruction du village de Cam-Né. Mais que de fois la télévision n'a-t-elle pas « jeté des cadavres dans leurs salles à manger » et montré, de 7 à 8 heures du soir, des G.I.s. torturant des prisonniers vietcongs, aspergeant les récoltes de riz de poisons liquides, bourrant les souterrains de l'ennemi de napalm, ou encore des processions de femmes et d'enfants nus et fuyant, désespérés, dans la campagne, un soldat américain atteint au ventre et mourant au milieu de douleurs atroces, une mère apprenant la mort de son fils, ou ce colonel américain qui philosophait à haute voix pendant qu'on lui amputait la jambe. L'apparition de dignitaires n'efface pas l'atrocité des prises de vues de la guerre « en direct ».

La télévision américaine, si souvent — et justement — accusée de mauvais goût, de sensationnalisme, de goût du lucre, se rachète par le courage physique et moral de ses reporters. Fred Friendly, président de la C.B.S., répondant à une accusation de la Maison Blanche, « vous ne savez pas ce qui est bien pour votre pays », déclara : « Peut-être ne sais-je pas toujours ce qui est bien pour mon pays, mais si la vérité n'était pas bien pour mon pays, telle que nos caméras et nos magnétophones la découvrent, cela voudrait dire qu'il y a quelque chose de *pas bien* dans notre pays et dans notre histoire. »

A C.B.S. même cependant, quelque chose ne tournait pas rond : devant le refus de la chaîne de télédiffuser les séances du comité sénatorial sur les affaires étrangères en train de passer au crible la politique vietnamienne du gouvernement, Friendly a claqué les portes, laissant derrière lui un des emplois les plus importants et les mieux rémunérés aux Etats-Unis.

Une opinion complémentaire, dans le même journal, de M. P.M. Lapointe apporte les précisions qui suivent sous le titre assez suggestif Un Américain sur cinq :

Si l'on fait exception des « peacenicks », des « vietniks », des extrémistes divers, des jeunes gens qui se sont brûlés vifs après s'être arrosés de pétrole, de ceux qui détruisent leurs cartes de recrutement pour l'armée, il y aurait quand même un Américain sur cinq qui s'oppose à l'intervention militaire au Viêt-nam. Le magazine *Life* rendait compte, fin février, de la nature de cette opposition des « thoughtful and patriotic Americans » qui dénoncent la politique d'escalade et veulent que la paix

soit négociée au Viêt-nam. L'opposition, dont l'importance ne cesse de grandir, se développe autour de quatre grands thèmes et s'exprime à peu près comme suit :

1. — *Ce qui se passe au Viêt-nam est un problème intérieur, une révolution nationale.* Il n'y a pas là « agression » du communisme international. « Nous ne sommes pas poussés à intervenir par le communisme chinois ou russe, mais par crainte de voir s'installer des gouvernements neutres, qui ne reflètent pas notre point de vue. » C'est du cynisme de prétendre protéger du mal un peuple qui veut se libérer ; les Etats-Unis collaborent volontiers avec les « power elites » des pays sous-développés, qui sont souvent antidémocratiques et totalitaires ; au Viêt-nam, ils ont mis sur pied un gouvernement d'hommes de paille qui ne représente pas le peuple. Les Américains, qui ont fait la première révolution populaire, s'opposent maintenant à ce genre de révolution. Ils ne veulent pas que le monde se transforme, même s'il en a besoin.

2. — *Les Etats-Unis n'ont d'engagement que vis à vis d'eux-mêmes.* Ils ont créé leurs propres raisons d'intervenir. C'est un cercle vicieux. Il est inconcevable que Washington décide du sort politique de tous les pays du monde. Cette guerre soulève la désapprobation du monde entier. Elle peut précipiter l'Asie vers le communisme beaucoup plus sûrement que ne l'aurait fait la non-intervention des Etats-Unis. Même une victoire militaire américaine serait une défaite.

3. — *Quand il s'agit de communisme, les Américains perdent la tête.* Il suffit que quelqu'un soit communiste — il suffit de prétendre qu'il l'est — et tous les moyens sont bons pour le supprimer. Ainsi, on veut chasser du Viêt-nam les Vietcongs, qui sont Vietnamiens.

4. — *C'est une guerre immorale et barbare.* « A partir du moment où vous avez décidé que vous avez le droit d'intervenir si vous le jugez nécessaire, vous réduisez la moralité à faire tout ce que vous voulez. » Un gouverneur d'Etat : « Les bombardements terroristes et sans discernement provoquent la mort de non-combattants, femmes, enfants ; ils méritent la condamnation de l'humanité. Ils ne peuvent être considérés comme un instrument de la politique étrangère américaine. » Et : « Qu'est-il arrivé des Etats-Unis pour que la moitié de la population désire qu'on bombarde Hanoï, même s'il devait y avoir un demi-million de victimes ? »

Un Américain sur cinq, c'est-à-dire, en chiffres bruts, deux fois la population du Canada. Pendant ce temps, le gouvernement du premier ministre Pearson, prix Nobel de la paix, n'a pas encore jugé bon de protester contre l'intervention armée des Etats-Unis au Viêt-nam. Ce silence marque le degré et la nature de notre sujétion. « Qu'est-il arrivé de notre pays... ? »

Dans le prochain numéro opinions belges et françaises.

Campagne pour la municipalisation

DEUX LETTRES

Mende, le 19 mars 1966.

Cher monsieur Louvet. — Je ne crois pas utile d'entamer une polémique où la peinture de l'homme, de ses mœurs et de ses faiblesses soit détaillée toute crue. La bonne volonté de R. Villard les lui fait oublier et je le vois donner dans le panneau pommadé et parfumé des gouvernants qui se moquent bien des citoyens. La municipalisation des terres serait encore un moyen pour étatiser ensuite et nos aînés qui, après les luttes d'une existence bien remplie, se retirent sur un lot de terrain qu'ils cultivent avec amour sans en priver personne, *n'auraient plus qu'à attendre la mort entre les murs gris de l'hospice.*

Mais puisque la controverse est commencée, je vous envoie mon opinion, en vous priant de bien vouloir l'insérer dans « Contre-courant ». Ce périodique ne doit pas périr par un lyrisme contraire aux plus chères idées d'humanisme que nous ayons. — Paul-L. AZAÏS.

Lyon, le 20 mars 1966.

Cher ami. — J'ai bien reçu le n° 133 de « Contre-courant ». Je m'excuse du retard apporté à te répondre ; je me lève, aujourd'hui pour la première fois depuis un mois, cela ne va pas fort, sitôt cette lettre terminée, je vais, à nouveau, retourner au lit. Je te fais brièvement réponse.

Il est clair que Louis Dubost n'a pas lu la totalité des articles relatifs à la Municipalisation ; sans cela, il conviendrait que la commune devenant la propriétaire de tous les biens fonciers, il n'est plus question de la hausse des prix de la terre, puisqu'il n'y a plus de cession. Ch.-Aug. Bontemps semble s'éloigner du problème initial par une suite de questions qui ne peuvent être étudiées qu'en complément de la suppression de la propriété, qui est la base de la fin d'une injustice sociale. Marcel Hasfeld ? Notre camarade sort du sujet. François Gonet : pas d'accord, si le coût d'un terrain est de 12 % pour une maison individuelle, il ne peut être de 12 % pour un appartement.

A la lecture des textes de tous ces opposants au principe de la suppression de la propriété, il est clair que le droit de propriété a de sérieuses assises, cette campagne de la Municipalisation a pour résultat de permettre une belle levée de boucliers. J'aurais mauvaise grâce d'insister ; le fruit n'est pas mûr. « A chaque jour suffit sa peine. » Avec mes regrets et mes excuses crois, mon cher Louvet, en l'expression de mes sentiments les meilleurs. — René VILLARD.

P. S. — Nous publierons donc un dernier article sur la municipalisation, celui de Paul-L. Azaïs, en réponse

à la campagne de René Villard que ce dernier semble vouloir abandonner après s'être démené comme un beau diable durant des mois. Quoique n'étant pas d'accord à cent pour cent, je crois qu'en attachant ce grelot antiétatiste son auteur a fait œuvre utile. Peut-être reviendra-t-il un jour sur le sujet après les heures de découragement. — L.L.

UN DOCUMENT CAPITAL

LA CHARTE D'AMIENS

OCTOBRE 1906

Le syndicalisme dominé depuis des années par la politique donne une impression d'impuissance face à un gouvernement qui fait la sourde oreille quant aux revendications ouvrières. L'unité réclamée soit à grands cris, soit en sourdine, selon les centrales, pose le problème des états-majors à résorber.

La charte d'Amiens par contre n'a pas vieilli. Pour s'en être éloigné du tout au tout, le syndicalisme d'aujourd'hui marque un déclin fait de la méfiance des travailleurs.

Le Congrès confédéral d'Amiens confirme l'article 2 constitutif de la C.G.T. disant :

« La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat. »

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe, qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière ;

Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique :

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est

qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ; il préconise, comme moyen d'action, la grève générale, et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

Le Congrès déclare que cette double besogne quotidienne et d'avenir découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait, à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat ;

Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au-dehors.

En ce qui concerne les organisations, le Congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes, qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre, en toute liberté, la transformation sociale.

FOYER INDIVIDUALISTE d'Etudes Sociales de Paris. — Réunions au café Saint-Séverin, 3, place Saint-Michel (métro : Saint-Michel).

DIMANCHE 17 AVRIL, à 14 h. 30, conférence du professeur Louis Rougier : *La grande révolution intellectuelle du cercle de Vienne* (avènement de la philosophie scientifique).

VENDREDI 22 AVRIL à 20 h. 30 : *Colloque* autour de l'individualisme d'E. Armand.

CAMARADE, 52 ans, sans spécialité cherche petit emploi pour quelques mois, au pair (+ petit viatique de poche) chez camarade région parisienne (préférence vallée de Chevreuse). *Ecrire à :* Léon Cabasson, 32, rue de Locarno, 13-Marseille (5e).

Opinions et dialogues

CIVILISATION

Misan. — *Etes-vous au courant de ces merveilleuses calculatrices électroniques avec leurs je ne sais combien de milliers de solutions obtenues à la seconde ?*

Philo. — *Oui, je suis avec un grand intérêt ce développement prodigieux du génie humain et ne conçois aucune limite à ses possibilités. Dans un siècle notre espèce connaîtra tous les secrets de la nature. Malgré votre scepticisme vous êtes bien obligé d'admettre que l'homme progresse réellement et que le premier passant de la rue en saura bientôt plus que l'élite des millénaires disparus.*

Misan. — *Mon pauvre ami vous confondez le savoir avec le génie. Plus l'homme utilise le gigantisme industriel et plus il se mécanise lui-même. Avec toute sa science il n'a pas fait disparaître les famines, les spoliations, les déséquilibres, la misère et les conflits meurtriers. Une mécanique n'a ni cœur ni sentiment et ne saurait composer un poème. L'homme n'est grand que parce qu'il s'évade de l'automatisme et qu'il recrée un univers moral avec la notion du bien et du mal, du juste et de l'injuste. La bonté consciente et la compréhension de l'univers sont les preuves d'une haute civilisation. Il n'y a pas de progrès sans pensées individuelles, sans respect absolu des droits de l'individu et cela s'accorde mal avec les concentrations industrielles et un machinisme déshumanisant, robotisant l'individu.*

Philo. — *Il y a une limite et une mesure en toute chose. J'admets les méfaits d'un machinisme esclavagiste et la domination malfaisante d'une sidérurgie envahissante. Ceux qui en chantent les bienfaits ne sont pas ceux qui en sont les victimes. Tout cela est évident. Mais comment arrêter cette évolution et l'orienter vers une libération des hommes sinon en utilisant le plus possible les énergies naturelles qui nécessitent tout de même une industrialisation très poussée pour les domestiquer. Le seul remède pour l'homme consisterait à limiter ses fantaisies et se contenter d'une existence simplifiée car bien des heures de travail pénible sont employées à des besognes ne satisfaisant que sa vanité, son orgueil et sa suffisance. L'homme pense de moins en moins et le savoir tout prêt, mécanisé, compartimenté, spécialisé, conditionne le citoyen.*

Philo. — *Donc, d'une part futilités socialement coûteuses en heures de travail et, d'autre part, déformation outrancière de la personnalité par les spécialisations de toute nature créant le robot social qui vous hérisse fort justement. Mais n'est-ce point là l'indice d'un tournant de notre civilisation ! Et ce conflit entre l'individu et le social ne va-t-il point engendrer une nouvelle idéologie sociale plus satisfaisante pour notre raison !*

Misan. — *Qui donnera la mesure de ce qui est utile et de ce qui est superflu ? Où donc finit l'un et à quel*

moment commence l'autre ? Le superflu, l'inutile pour celui-ci est l'essentiel pour celui-là. N'a t-on pas vu des miséreux faméliques couchés sur des fortunes ! Ces anormaux étaient heureux, probablement, en songeant aux possibilités de jouissance que représentait leur trésor. Ils rejoignaient presque Jules de Gauthiers avec son « bovarisme » : vivre en imagination en déformant le réel. L'inspiré, l'artiste, l'écrivain, l'inventeur, le sage négligent les banales utilités, se privent souvent du nécessaire pour réaliser leur but et cueillir les fruits de leur imagination. Où donc se trouve la commune mesure, en dehors de toute violence, dans une humanité riche en diversités psychiques ?

Philo. — *Le problème est ardu, j'en conviens, mais il n'est pas insoluble. Si nous admettons une base d'entente établie sur l'inviolabilité de l'individu, sur le rejet de toute autorité envers sa personne, avec réciprocité bien sûr, et sa libre détermination pour le choix d'un système social lui convenant, il n'y a pas de raison pour désespérer d'un avenir plus fraternel.*

Misan. — *Je vous admire et vous me rappelez ce que l'on dit aux enfants : qu'il suffit pour attraper un oiseau de lui mettre un grain de sel sur la queue. Quand les hommes auront assez de sagesse pour accepter cette base sociale du respect total de l'individu le problème ne se posera plus. Mais ce ne sont pas les calculatrices électroniques qui nous y achemineront.*

IXIGREC.

CIEL PLEIN D'ÉTOILES

RECHERCHES SUR LES FORCES INCONNUES

POINT D'AME, point de survie ; l'au-delà est un mythe ; et nul jamais ne constata, sur terre, l'intervention soit de Dieu, soit de Satan. Mais la pensée humaine est une force capable d'effets merveilleux. D'elle on peut attendre les prodiges que ne réalisèrent ni les anges ni les démons, ni les esprits désincarnés, ces menteuses créations de l'imaginative. En nous apprenant qu'une source de miracles réside en chaque individu, la science nous fournit un nouvel instrument de libération. Si la métaphysique pseudo-expérimentale d'un Bergson ou James n'est qu'un tissu d'erreurs, l'étude approfondie de certains phénomènes prouve que d'intéressantes découvertes restent à faire ici-bas. Et nous préférons le ciel plein d'étoiles d'une nuit claire et sereine à l'atmosphère fumeuse de temples ou de chapelles, que l'ignorance s'évertue à peupler de fantômes inexistants. — Lucien BARBEDETTE.

(Avertissement-préface de la plaquette : « Ciel plein d'étoiles ». L'exemplaire franco .... 3 f 30



AUTOPSIE
DE L'IMPRIMÉ

PARTIS, JOURNAUX ET HOMMES POLITIQUES par Henry Coston. — Ce livre, comme tous ceux de cet auteur qui se trouve placé au point de vue politique — encore faut-il donner à ce mot lorsqu'il est question de notre périodique un sens très vaste — aux antipodes de *Contre-courant* est un document, plus précisément une masse de documents, au premier chef. On y rencontrera des noms d'écrivains, d'hommes politiques qui ont évolué d'une manière étonnante, d'autres, véritables bouchons de liège, ont su se laisser porter par le courant sans jamais sombrer malgré les situations les plus scabreuses. Pour ma gouverne j'en ai noté deux ou trois qui ont abordé, venant de loin, les rives non-conformistes.

Je ne saurais discuter des milieux de droite, des mouvements nationaux qu'Henry Coston connaît comme sa poche et dont il n'a d'ailleurs à se louer que modérément si j'en crois la rumeur publique. Certaines figures, plongées dans leur caca, doivent lui en vouloir de sentir la m... Dans le détail, pour ce qui concerne la gauche et l'extrême-gauche, cela semble tenir sans que je puisse toutefois le garantir.

Je me sentirai plus à l'aise pour la partie qui traite de l'anarchisme comportant quelques erreurs dues probablement à l'inexpérience de l'auteur du chapitre, que j'ai fort bien reconnu sous son pseudonyme. Etoile filante ayant rejoint une autre constellation. S'il avait lu simplement le livre du docteur Eltzbacher sur l'anarchisme il aurait évité une première sottise en ne citant que trois théoriciens : Godwin, Stirner et Proudhon. En mettant sur le même plan : Bakounine, Kropotkine, Reclus et Sébastien Faure en tant que continuateurs. C'est mélanger d'authentiques théoriciens, les deux premiers, avec d'une part un vulgarisateur Reclus, un agitateur Faure. Ignorer Tucker et Tolstoï, négateurs de l'Etat, c'est aggraver son cas.

Il faut peu connaître le mouvement pour écrire « tous étaient d'accord sur la primauté de l'effort syndical » alors que seul *le Libertaire* l'acceptait volontiers, que *les Temps nouveaux* préféraient les théories spécifiques et que l'*anarchie* le combattait volontiers. Faut-il apprendre au rédacteur incriminé que le Carnet B ne fut pas appliqué, qu'Almeyreda était à *la Guerre sociale* avant d'être au *Bonnet rouge* et qu'il eut avec les anarchistes des batailles homériques, qu'il est abusif de classer Griffuelhes et Pelloutier pour quelques articles insérés parmi les militants de l'anarchisme, qu'il est curieux de confondre Paul avec Elie ou Onésime Reclus, d'attribuer au *Manifeste des Seize* une défaveur concernant les idées anarchistes

après la première guerre, défaveur qui n'existe que dans l'ignorance du chroniqueur. Seul Grave et deux ou trois de ses amis disparurent du mouvement et un petit groupe créa *Plus loin,* organe très bien fait d'ailleurs, qui refusait de reconnaître l'erreur guerrière des kropotkiniens. Les lecteurs étant priés de signaler les erreurs — preuve d'objectivité de la part des *Lectures Françaises* éditrices de ce fort volume de 620 pages au texte serré — voilà qui est fait sans chercher la petite bête. Sinon...

Cet ouvrage et tous ceux de Henry Coston sont à recommander, abstraction faite bien entendu des idées sociales et philosophiques de l'auteur, parce qu'on trouve là des renseignements précieux que l'on ne trouve, pour l'heure, nulle part ailleurs (1).

CONTROLE DES NAISSANCES ET PLANNING FAMILIAL par Catherine Valabrègue. — *La Table ronde* vient de publier ce livre dans sa collection « l'ordre du jour ». Certes il ne s'éloigne pas de la thèse, à présent adoptée au Planning familial, la détresse des mères affligées de six à sept loupiots et qui n'en peuvent... mais. La femme qui ne veut pas être mère pour des raisons qui la regardent seule n'est pas encore adoptée. Ça viendra sans doute, car il s'agit là d'un long chemin bordé d'épines. Sans jeu de mots égaillard. La conception d'un enfant devenant un acte libre est pourtant abordée dans ce livre courageux qui, comme beaucoup d'autres traitant du sujet, triture les côtes à la loi des pères-lapins votée en 1920. Est signalée l'attitude religieuse — pas très franche du collier — obligée de tenir compte de l'opinion publique gagnée de plus en plus aux thèses défendues par les néo-malthusiens depuis plus d'un demi-siècle. Auxquels on a fait le « coup du père François » à la faveur d'une chambre réactionnaire et cléricale. Un reproche toutefois : comme presque toutes les œuvres abordant la limitation des naissances, elle donne l'impression de ruser avec le pouvoir. Pourquoi ne pas renvoyer Debré et les siens, avec leurs cent millions de Français — dont 50 % de chômeurs avant dix ans — carrément au bain ?

QUATRAINS NUS par Bob Harvest. — L'auteur, grand prix international du reportage, également du reportage photographique nous avait donné : *Je suis un nudiste !, Fantaisie nudiste, Chez les dieux nus, Noviciat nudiste, Hanovre à l'heure nudiste, Albion toute nue* et un roman policier curieux *l'Ange noir contre le Spectre blanc.* Avec ces *Quatrains nus,* fantaisie sur le nu en fables express (adjonction de photos et dessins) Harvest aborde un genre différent. Avec moins de bonheur, à mon avis. Rimes, moralités et à-peu-près voisinent. *Exemple :* Quatre naturistes, une femme et trois hommes — Sont réunis pour un goûter. Café ou thé ? — Demande avec un air digne le majordome. — Et tous, sauf la femme, répondent en chœur : café ! — *Moralité :* La nue dit : thé ! (La nudité). Des nus de qualité illustrent ce petit volume. (3)

LES ESSAIS FANTASTIQUES DU DOCTEUR ROB par Ixigrec. — Le dialoguiste de « Contre-courant » avait

fait tenir à l'animateur du journal le billet suivant :

« Ixigrec remercie les souscripteurs de son livre pour leur patience et leur confiance dans la parution de son bouquin. Grâce à la conscience professionnelle de deux camarades, l'un imprimeur, l'autre correcteur, qui ont eu à cœur de réaliser un travail irréprochable, l'ouvrage paraîtra fin mars ou commencement avril dans de bonnes conditions. J'espère que les souscripteurs seront récompensés de leur bonne volonté et qu'ils trouveront dans ce livre certains aspects philosophiques des problèmes qui intéressent tout être pensant. »

C'est absolument mon avis. Quant à ceux qui n'ont pas souscrit, en se le procurant aujourd'hui ils goûteront le même plaisir que j'ai goûté moi-même à la lecture de ces chroniques pleines de philosophie, de bon sens, assaisonnées d'une pointe d'humour. (4)

Peer LAVIRGULE.

---

(1) *Partis, journaux et hommes politiques* (H. Coston) 620 pages, franco : 19 F 70. — (2) *Contrôle des naissances et Planning familial* (C. Valabrègue) 228 pages, franco : 14 F 10. — (3) *Quatrains nus* (B. Harvest), franco : 7 F 60. — (4) Les essais fantastiques du Docteur Rob (Ixigrec) 270 pages, franco : 11 F 10 (une erreur d'impression avait fait annoncer le livre de notre ami au prix de faveur consenti aux souscripteurs).

DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE ET DE RAISON AU SERVICE CIVIL VOLONTAIRE

(Suite des nos 132, 133 et 134)

QU'EST-CE que le Service Civil International ? Comment le gouvernement a-t-il décidé de confier à cette association les chantiers d'objecteurs, la substituant en quelque sorte à l'armée ?

Le Service Civil International, par son passé, donnait les garanties que l'expérience nécessitait. Plus de 40 années d'activité, un nombre important de chantiers efficaces dans des spécialités aussi variées que délicates. La valeur de cette organisation est connue des milieux officiels, Pour vous, mes chers camarades, qui ne le connaissez pas ou mal, il est nécessaire d'établir sa carte d'identité. Rien ne remplacerait à cet effet ce texte de son président en France, présentant le fondateur Pierre Cérésole,

« Ne sont pas grands tous ceux que le monde appelle grands. Il faut la grandeur de l'humilité et du dévouement. Notre ami Pierre Cérésole fut grand parce que, dévoré par la faim de justice et la soif de vérité, ne leur voyant au demeurant nul autre chemin parmi nous que celui de la paix bâtie par l'amour, il s'est donné à servir cette cause sacrée jusqu'à s'oublier entièrement, en une sorte de mort de soi-même. Gandhi l'avait reconnu pour

un de ses frères. Romain Rolland le désignait comme le grand homme de l'Europe, au côté de Schweitzer. Comment servir les hommes si l'on ne sert la paix ? On ne sert guère la paix en la bêlant. Encore moins en préparant la guerre, malgré d'antiques et solennelles sottises dites à ce sujet. Pas plus que le mensonge n'engendre la vérité ou que l'amour ne procède de la haine, la paix ne saurait venir de la violence et toutes ses séquelles impures. J'entends encore le cher colonel Ernest Cérésole conclure un entretien du soir où les deux frères joutaient de noblesse : « En somme, ce qui nous distingue, c'est que tu crois venu le temps de la non-violence, et que je ne le crois point encore. Mais je l'espère, et suis ici pour travailler à rendre inutile mon état militaire. »

Ce ne sont point les mots qui renouvellent le monde, mais les actes. Les actes où s'incarnent de grandes pensées et de hauts élans du cœur préparant l'humanité nouvelle en affirmant et confirmant l'homme nouveau en celui qui les accomplit. C'est là le sens profond de la devise du Service Civil : pas de paroles, des actes. « Le Service Civil propose une action fille du rêve et de la réflexion. A son tour, cette action devient génératrice de courage, de dévouement, et de toute la poésie du vaste avenir. »

Durant 45 ans, le Service Civil International a fourni une démonstration concrète : c'est qu'il est possible et même relativement aisé d'enthousiasmer des jeunes gens pour un service constructif.

Amener des hommes et des femmes de bonne volonté, de tous pays, de toutes idéologies, à travailler en commun et sans rétribution, dans la seule pensée de se comprendre et de s'estimer ; les amener à apporter par leur travail une aide matérielle à une collectivité dans le besoin, à expérimenter ainsi une nouvelle méthode de défense contre les forces de méfiance et de haine qui favorisent les guerres n'est plus, désormais, du domaine de l'utopie. Nombre de nos contemporains ont fait l'expérience — sur une échelle certes encore modeste — que cette action pacifique et constructive était réalisable.

C'est en 1920 que le S.C.I. commence son activité, à Esnes près de Verdun. Le premier groupe comptait dix hommes. Eléments divers : jeunes artisans allemands — dont deux avaient fait la guerre, un étudiant de Halle, futur missionnaire, le Hongrois Adalbert, musicien, rêveur. Quand le frère aîné de Pierre, le colonel Cérésole, se fut joint aux deux objecteurs de conscience qui dirigeaient la troupe, celle-ci forma un assez curieux assemblage !

L'hiver passa. L'un après l'autre les baraquements se dressaient. L'équipe s'offrit aussi à déminer les champs qu'il fallait préparer pour les semailles. Les paysans acceptaient volontiers cette aide inespérée. Pourtant ils restaient sur la réserve. Certaines personnes influentes de la région s'étaient émues de la présence d'anciens « ennemis ». Si les jeunes Allemands avaient pu expliquer pourquoi ils étaient là, ils auraient peut-être désarmé l'hostilité, mais ils

ne parlaient pas le français. Loin de s'apaiser, la tension grandit. On aurait voulu qu'une équipe si utile continuât sa besogne, mais à condition qu'elle se débarrassât des « suspects ». Il ne pouvait en être question. Renvoyer ces jeunes gens qui, par leur labeur volontaire, avaient voulu réparer un peu du mal fait à la France, c'était enlever sa signification même à l'effort tenté. Nos amis préférèrent partir tous ensemble.

D'autres chantiers eurent lieu. En 1924 à Ormonts victime d'une avalanche, à Someo dans le Tessin, à la suite d'un éboulement. En 1926 et 27 au village des Grisons pour dompter un torrent. 1928 fut le premier grand chantier international au Liechtenstein. Ce petit pays envahi par les eaux du Rhin était pratiquement perdu. Le tiers des terrains cultivables couvert de limon, gravier et cailloux. Au total 24 000 hectares. Entre le 2 avril et le 5 octobre, 710 volontaires de dix-sept pays différents, représentant cinquante métiers, travaillèrent sur le chantier. Il faudrait lire un reportage de Danan à *Paris-soir :* « L'armée des hommes sans haine. »

Premier service en France en 1930 pour les inondations de la Garonne et du Tarn. Et les chantiers se succèdent un peu partout. En 1936, la guerre civile éclata en Espagne. Le gouvernement légal s'efforçait de défendre la république contre les attaques du général Franco. Madrid assiégée connut bientôt les affres du bombardement. Diverses organisations internationales s'inquiétèrent du sort des réfugiés et surtout du sort des enfants. Le Service Civil ne pouvait rester indifférent à ces détresses. Il était prêt à aider les victimes, de quelque côté qu'elles fussent. Le général Franco refusa cette aide ; l'effort du S.C.I. se concentra donc du côté républicain. L'extension de l'action de secours avait nécessité l'extension des bases. Le Service Civil qui fournissait les volontaires n'était pas de taille à assurer le financement de l'entreprise. Un cartel fut formé en Suisse. En Grande-Bretagne également avec l'aide des Quakers. Une vaste organisation fonctionna ainsi jusqu'à la fin de la guerre en Espagne, puis en France dans les camps. C'est seulement la seconde guerre mondiale qui stoppa ce bel effort.

Une présentation détaillée du Service Civil International, de son action, de ses responsables, de ses volontaires serait très intéressante. Elle déborde malheureusement notre propos d'aujourd'hui. Cet aperçu aura situé pour vous l'esprit des volontaires de cette organisation. Vous comprendrez mieux pourquoi nous avons insisté au début de cet exposé sur le volontariat du service civil.

Depuis 1947, d'autres associations, de diverses tendances, sont nées. Elles œuvrent généralement dans la même direction. Presque toutes sont marquées, par leur recrutement sélectionné idéologiquement, socialement, réunissant des étudiants ou limitant l'âge. Le Service Civil International est ouvert à tous. Ses buts sont définis de façon précise. Dans nos chantiers internationaux nous voulons rapprocher les hommes de tous partis, de toutes convictions, leur apprendre à se connaître, à s'estimer, à

se respecter. Enfin nous voulons orienter le besoin d'activité, l'esprit de dévouement et de sacrifice de tous vers une nouvelle forme de service, force non armée, internationale, capable de venir en aide aux pays économiquement sous-développés, aux victimes des cataclysmes.

Malgré tout ce que nous venons de voir, la tentative de Brignoles est un échec. Un échec lamentable, imputable certes à l'incompréhension ou à la mauvaise volonté de l'administration, mais aussi, hélas, aux objecteurs eux-mêmes. Pour le gouvernement, le statut étant voté tout rentrait dans l'ordre. Lecoin ne pouvait plus les inquiéter. L'administration de la Protection Civile, à qui a été confié le soin d'organiser le travail correspondant à l'obligation du statut, ignoraït tout des objecteurs. Par ses structures le ministère de l'Intérieur, de vocation répressive, n'était pas un choix judicieux pour tenter une expérience vers la liberté. Administratif s'il en est son fonctionnement est lent. Créer un nouveau service soulevait des problèmes quasi insurmontables. Depuis un an et demi, ils ne sont pas encore surmontés. Les fonctionnaires les mieux intentionnés n'y peuvent rien, ils sont prisonniers de leur cadre, de leur routine. Innover est un mot inconnu de l'administration française.

Si nous analysons plus sérieusement, nous constatons que la Protection Civile, par l'ordonnance du 7 janvier 1959, la loi du 21 juillet 1962 et autres décisions, a la charge de la mobilisation civile des citoyens de ce pays. Que vous le vouliez ou non, femmes et hommes de France, vous êtes tous actuellement recensés militairement et possédez votre affectation pour le temps de guerre. Oh ! pas question mesdames de vous donner un fusil comme en Chine ou en Israël. La loi du 11 juillet 1938 englobait les femmes dans la réquisition collective des administrations ou entreprises. L'ordonnance du 7 janvier 1959 a prévu que, de même que les hommes, elles pourraient avoir à répondre à un ordre individuel de réquisition. La loi du 21 juillet 1962 précise les conditions dans lesquelles s'exerce cette réquisition. Elle organise le recensement des femmes par catégories professionnelles et prévoit en temps de paix leur convocation pour des périodes ne dépassant pas trois jours par an. Ces dispositions visent essentiellement le personnel médical et paramédical ; mais elles sont évidemment susceptibles de s'appliquer à d'autres catégories professionnelles intéressant la défense.

Dans le plan de modernisation de l'armée, les effectifs sont très réduits. Certains innocents s'en sont réjouis. En contrepartie, tous les individus valides des deux sexes sont mobilisés par la Protection Civile, second volet de la défense nationale. Ce qui permet, en outre, de passer un important budget militaire sur le dos des civils. Nous sommes tous fichés, et en cas de guerre aurons notre affectation, au bureau, à l'usine, ici ou là, obligatoire comme l'uniforme pour les hommes du service armé. Nous n'y pensons pas assez. Beaucoup l'ignorent même..

Ceci pour l'organisation de base à laquelle ont été confiés les objecteurs. A Brignoles les cadres, très sympathiques et nous en sommes certain de bonne foi — les

objecteurs le pensent aussi — proviennent tous des surplus de l'armée. Aussi bien intentionnés qu'ils soient ce ne sont que des hommes. Un stage de 5, 10 ans ou plus dans la servitude militaire ne prédispose pas à la compréhension de la liberté.

Actuellement, et en fonction des récents événements, nous nous demandons jusqu'à quel point cet imbroglio n'a pas été voulu, calculé au départ. Car enfin, les objecteurs avaient réalisé avec le Service Civil International, un travail qui a surpris tout le monde. Le préfet de la Protection Civile que nous avons reçu personnellement alors que nous dirigions les chantiers de Dordogne, nous a dit : « Je ne vois pas ce que nous pourrons faire de mieux. Pourquoi ne vous les laisserait-on pas ? »

(La fin au numéro prochain.)

Roger-A. PAON.

LE MEPRIS DES VIEUX

C'EST proprement un scandale — et c'est une honte — de voir un Etat qui, depuis des années, jette à poignées les ressources nationales dans les plus folles entreprises, poursuivre au-dehors des aventures iniques, masquées d'hypocrisie dans lesquelles sombre le plus clair des finances du pays, se livrer à une gabegie qui est pour l'économie privée le plus immoral des exemples et la plus dangereuse excuse, abandonner allégrement à leur détresse ceux-là dont l'effort d'hier est à la base des richesses foncières de la nation...

De l'argent, on en trouve pour les agressions extérieures, pour soudoyer — Israël, Laos... — des « paravents » promus au rang d'alliés éventuels, on en a trouvé — par centaines de milliards — pour une guerre dite de « pacification » menée contre un peuple qui, croyant au droit proclamé de « disposer de lui-même », se leva pour réclamer son indépendance... On rassemble aujourd'hui — à coups d'impôts —, des budgets écrasants pour préparer militairement la plus fallacieuse des sécurités, demain pour entretenir le leurre criminel de « l'atome », on répand les deniers publics dans le financement d'entreprises spectaculaires au détriment des logements nécessaires et d'une aide indispensable...

S'imagine-t-on, dans les sphères où l'aisance est un bien familier, que la vie est possible pour les vaincus de l'âge avec la dérisoire « aumône » que leur abandonnent les représentants nantis de nos Assemblées responsables ? Peuvent-ils, ces favorisés — qui s'octroyent avec cynisme de princières « indemnités » — peuvent-ils penser, sans rougir de leur bien-être et de leur luxe, qu'il y a des vieux obligés de garder le lit une partie du jour parce qu'il n'y a rien dans le poêle et très peu dans la huche et que leur chair grelotte dans leurs pauvres habits, des vieux honteux à qui nous devons tant qui cherchent dans le suicide un remède au plus indigne abandon ?

Est-ce qu'une société qui se prétend civilisée devrait

accepter que la misère devienne, au terme d'une existence de labeur et souvent de privations, le lot de ceux qui tout de même sont nos frères, qui ont grandi et peiné sur notre sol ? Car ils ont fécondé la terre de ce pays, enrichi ses industries, ils ont apporté — sort tragique du peuple toujours abusé — plus d'une fois leur sang dans les batailles, au premier rang du sacrifice ; ils ont, ces vieux, nourri jadis, sans appui des pouvoirs publics, les enfants à qui vous donnez aujourd'hui, avec libéralité, des secours pour élever leur famille. Va-t-on leur réserver demain un dû qu'ils recevront la tête haute, ou continuera-t-on — ingratitude odieuse et suprême injustice — à les laisser languir dans la peine et le manque, à les laisser, çà et là, périr d'inanition ?

Venir au secours des vieux ? Mais non. Autour de nous, société rongée d'affairisme et de spéculation, masses pétries d'indifférence et de passivité, toujours davantage tournées vers l'auto-jouissance, gouvernements et assemblées de compromissions, de gabegie et d'expédients, nul ne s'inquiète, au fond, des angoisses cachées, des souffrances injustes de la dernière étape misérable de ceux dont l'âge et la tâche accomplie appellent une quiétude méritée, un repos sans alarme...

D'ailleurs, on nous l'a dit, des journalistes l'ont écrit — plus sincères encore qu'inconscients, et qui sans doute mourront jeunes, au besoin par hara-kiri — il y a maintenant trop de vieux ! Et s'ils avaient, ceux-là, exprimé jusqu'au bout leur pensée, ils auraient ajouté : « Trop de vieux qui nous réclament de quoi vivre et qui prétendent que nous le leur devons. » Car il s'agit, bien entendu, des seuls vieux que les conditions de l'après-guerre, les bouleversements économiques et monétaires ont conduit à l'indigence, au dénuement. Il s'agit des vieux coupables d'être pauvres. Car les vieux encore aisés, ceux que l'Etat n'a pas dépouillés de leurs économies, conservent jusqu'au bout leur droit aux privilèges de l'existence...

Oui, il est pour certains des vieux qui « paralysent » le devenir moderne. Pour un temps qui exalte la jeunesse en discours hyperboliques, les vieux pauvres sont des reliquats encombrants qui devraient au plus tôt disparaître... Place aux générations montantes dont on grossit le nombre à foison. Donner des primes à la naissance, appât grossier aux copulations productives, à la bonne heure !

NOTRE ESCALADE. — Chaque augmentation du nombre de pages correspond à une majoration de la facture. Chacun de vous le comprend aisément. Aussi comptons-nous sur des rentrées régulières. **Retardataires** faites parvenir votre réabonnement, **amis prospectés**, abonnez-vous, **abonnés** dénichez de nouveaux abonnés. TOUS, envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles.

Tant pis si l'on favorise les calculs bas et terre-à-terre, si l'apport anticipé prépare les acquisitions somptuaires, la dépense inconsidérée, si même cet argent facile se répand çà et là sur le zinc ! Les couples primaires aux gestes abusés ne sont pas les seuls à jouir de l'aubaine. Le commerce est là, partout, qui tend les mains vers le pactole... vers les deniers qui feraient du bonheur dans les logis où souffre et meurt la vieillesse...

Mais, regrettant encore que le peuple lui-même, jadis prompt à prendre en main la cause des spoliés, n'ait pas, dans un élan fraternel, contraint à la justice un régime cynique, laissons là pour aujourd'hui les tristes constatations, les décevantes comparaisons...

Disons, pour conclure, qu'en ce mépris des vieux — comme en beaucoup d'autres attitudes, hélas ! — se dévoile un des traits de la décadence d'une époque qui retourne à la violence et à la cruauté, une marque du déclin d'une civilisation où des optimistes s'obstinent à rechercher les prémices d'une ère de grandeur et de lumière. Quand la bonté — à défaut de justice — décline au sein des générations, la science peut donner à certains l'illusion de quelque haut destin qui s'annonce, mais les découvertes géniales elles-mêmes ne sont ici que des aides avant-coureuses de la course à l'abîme.

(Propos sans égards)

Stephen MAC SAY

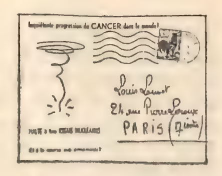
UN GALA A LA MUTUALITE

GROUPE LOUISE-MICHEL. — *Vendredi 29 avril* à 20 h 45, à la Mutualité, GALA ANNUEL du Groupe avec le concours de *Hugues Aufray,* des *Garçons de la rue,* de *Francesca Solleville,* du *Groupe d'art basque Germika,* etc. Prix des places : 8 francs.

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE organisent un repas de l'amitié le dimanche 24 avril au restaurant Luce, 45, rue de Leningrad (métro : Place Clichy), prix 20 f. tout compris. S'inscrire chez May Picqueray, 68, rue Danton, Pré-St-Gervais C.C.P. : 14634-02, Paris).

COMITE FRANCISCO ABARCA. — La cour de Douai a accordé le mardi 29 mars la mise en liberté provisoire de notre camarade. Toutefois, il faut rester vigilants et envisager les suites possibles. Le Comité remercie les camarades qui l'ont soutenu dans son action et invite tous ses amis à l'aider à couvrir les frais. Ecrire à *Clément Fournier,* B.P. 108, *Aubervilliers* (C.C.P. 13536-39, Paris).

LE LECTEUR DONNE SON AVIS



24 mars 66.

Revue « Contre-courant »

Paris.

Mon brave Louis Louvet,

Bien reçu vos quatre récents numéros. Très intéressants, ils sont une vraie révélation pour mes connaissances à Castres où vos amis sont encore trop peu connus... C'est pourquoi je m'abonne très volontiers à « Contre-courant » et même je double mon abonnement à titre de « coup d'épaule » par virement ci-joint.

Je relis votre lettre du 20-3. Certes, ainsi que vous le supposez, c'est une sorte de phalanstère fourieriste que je voudrais fonder près de Marseille ou dans le Gard parmi surtout vos amis qui deviendraient les miens, des abondancistes surtout ainsi que des municipalistes très volontiers à la base, pour héberger leurs rencontres régionales, leurs sessions d'études, congrès, ainsi que divers services auxiliaires de secrétariat collectif : tirages ronéo, photocopies de documents, diffusion d'imprimés, utilisation d'un magnétophone lors de leurs séjours assurés à prix modérés par notre Equipe Communautaire de Permanents à leur service, en formation ici. Certes aussi, une telle réalisation qui rappelle les essais et échecs des phalanstères fourieristes, nécessitera de sérieux efforts car les difficultés à surmonter sont sérieuses ainsi que vous me le rappelez...

Mais j'ai très bon espoir d'un succès prochain qui sera remarquable et édifiant grâce à vos, à nos amis. Vous savez que vous pouvez compter sur moi pour un effort sérieux utile à « Contre-courant »... comme pour d'autres revues telles qu'« Idées pour tous », « L'Homme Libre », « Le C.E.R.C.L.E. », etc... toujours à toutes fins utiles et à titre de réciprocité. Vos amis peuvent m'écrire, ils seront renseignés par circulaires, groupés par localités, régions... et organisés en conséquence : La force de tous *au* service de chacun.

NOTRE IDEE-FORCE ? PAS DE SECTARISME !

Sincèrement votre. — Pierre VIVIES, 85, avenue de Saint-Pons, à Castres (Tarn-81).

LE PROCHAIN NUMERO PARAITRA LE 5 MAI

LIBRAIRIE SOCIALE (voir début pages 2 et 3)

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Homme devant l'Eglise.* — Cinq conférences-polémique sur l'Eglise et l'évolution données aux « Causeries Populaires » et au « Club du Faubourg » au cours desquelles l'orateur-né qu'est Bontemps fut aux prises avec des contradicteurs de valeur 6,70

BONTEMPS Ch.-Aug.: *Le démocrate devant l'autorité.* — « Si nous admettons que l'esprit libertaire doive être notre sauvegarde et la condition des progrès de la liberté, il nous faut rechercher ce que contient au vrai le principe d'autorité à quoi il s'oppose. » De cette recherche est née, en 1949, cette plaquette...... 5,60

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Homme et la race.* — Les doctrines racistes sont depuis fort longtemps un poison social évident. Hier Hitler, aujourd'hui le problème noir aux U.S.A. Demain ? Dans cet essai l'auteur apporte des solutions réalistes 5,60

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Homme et la liberté.* — Inlassablement l'homme a lutté pour la conquête de « Sa » liberté. Au travers des siècles il a pu croire, à certains moments, qu'il touchait au but. Mirage. Pourtant le « ferment libertaire » existe. Triomphera-t-il des incertitudes et des désespérances d'aujourd'hui ? Là est le problème 8,60

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Homme et la propriété.* — Un essai où l'auteur se réfère explicitement à Proudhon et préconise une solution « humaine » au problème de la propriété tel qu'il est évoqué dans *Contre-courant :* collectivisme des choses, individualisme des personnes 5,30

BONTEMPS Ch.-Aug. : *La femme et la sexualité.* — Cette enquête a son origine au sein des débats contradictoires soutenus par l'auteur du temps où les problèmes sexuels étaient tabous. Ils ne le sont plus, mais Bontemps va encore plus loin et les femmes semblent n'y pas contredire ! 12,70

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Anarchisme et le réel.* — Un « essai de rationalisme libertaire » pensé et écrit afin d'impulser les évolutions vers un « collectivisme des choses » et un « individualisme des personnes ». *Illustré par Aline Aurouet* 10,70

BONTEMPS Ch.-Aug.: *Félix de la forêt.* — Ce récit, illustré par Aline Aurouet, intéressera les adultes *mais aussi les enfants* entre les mains desquels il est difficile de mettre un livre non-conformiste vu la rareté du genre. L'histoire d'un homme libre du temps des Burgondes et des Gallo-Romains 7,50

BORODINE (Prof^r A.-V.) : *Choisissez le sexe de votre enfant.* — Sous ce titre qui semble abusif et fallacieux une très intéressante relation sur les rapports sexuels et les résultats qu'on peut ou non en attendre selon la qualité de l'orgasme 6,00

BOULOISEAU Marc : *Robespierre.* — La Révolution française au travers d'un de ses principaux protagonistes. « Ce saint de la démocratie (voire) mourut pour n'avoir pas su davantage ménager les hommes » conclut l'auteur 2,80

BOURGIN Georges : *La Commune.* — Prise depuis ses causes jusqu'à sa répression, l'insurrection du 18 mars 71 est, ici, vue par un spécialiste des questions sociales qui résume en 128 pages, objectivement, l'histoire d'une révolte qui a suscité maint et maint volumes plus copieux.. 2,80

BOUSQUET G.-H. : *Les Mormons.* — Cette célèbre secte, célèbre pour le temps où la polygamie y était préconisée, est étudiée depuis le prophète J. Smith jusqu'aux temps contemporains. Illuminés, sages, théocrates, maniaques sexuels ? L'auteur, ici, prend position 2,80

BROUE Pierre : *Les Procès de Moscou.* — Dans l'intéressante collection « Archives » ce résumé, commenté, des trois procès retentissants qui menèrent à la mort les compagnons de Lénine. Lueurs implacables sur l'ère stalinienne. Nombreuses photos des militants disparus.. 5,50

LES ZIGZAGS DU LIBRAIRE

IXIGREC : *Les essais fantastiques du Docteur Rob.* — Une drogue inventée par le docteur-sorcier agit sur le cerveau en éliminant l'imagination. L'auteur sert de cobaye. Et ce sont les « essais » qui vont du pays de l'Harmonie à l'Olympe. Critique de l'humain, critique sociale menée de main de maître 11,10

DIDEROT Denis : *La Religieuse.* — Heurs et malheurs de Suzanne Simonin, religieuse contre son gré. L'éveil sexuel chez elle, les habitudes « caressantes » de la supérieure du couvent ont choqué un ministre gaulliste qui refuse à ce classique la publicité de l'écran. 8,20

ROUSSET Daniel : *L'Univers concentrationnaire.* — Ecrit en août 1945 ce magistral reportage vécu eut un profond retentissement et obtint le prix Théophraste-Renaudot. Réédité il devient un classique. Triste classique, mais combien instructif sur les méfaits de la dictature politique implacable 8,10

DOUART Georges : *Du Kolkhoze au Kibboutz.* — *Opération amitié,* publié précédemment, prédestinait l'auteur à de nouveaux voyages, à de nouvelles expériences. C'est chose faite. Il a participé aux travaux des fermes collectives, puis passé de kibboutz en kibboutz. Il donne ici le résultat de ses expériences qui ne peuvent laisser indifférents ceux qui s'occupent des questions sociales 15,00

REAGE Pauline : *Histoire d'O.* — Signé d'un pseudonyme, cet ouvrage érotique bien écrit, mais assez laborieux dans les détails scabreux, est interdit aux mineurs... et à toute publicité 24,90

ELGOZY Georges : *Le paradoxe des technocrates.* — Ce livre qui vient d'obtenir le prix Cazes habituellement réservé aux romans est féroce pour ces « nouveaux princes » qui nous gouvernent. Est-il injuste ? Ce n'est pas sûr 12,70

GROULT Benoîte et Flora : *Le féminin pluriel.* — Le drame de la polygamie évoqué par deux auteurs-femmes. Jean est marié, il aime aussi l'amie intime du couple. Onze mois durant, mois par mois, chacune d'elles exprime dans ce roman ses sentiments, son débat intérieur, d'où une étude psychologique très poussée (400 pages) 15,00

COTTON Eugénie : *Les Curie et la radioactivité.* — Quel roman vécu et quels personnages ces Curie ! Faire don d'une telle découverte, se refuser à l'exploiter financièrement, en est-il beaucoup qui en soient capables ? Des malfaisants en ont été les profiteurs. Les Curie n'y sont pour rien 7,70

LIME Maurice : *Les Belles journées.* — Ce sont celles de juin 36, au travers de la vie d'une usine, avec ses mic-macs politiques, ses petites jalousies, les imbroglios sexuels de ses travailleurs, ses « coups fourrés ». Un grand espoir nait, chacun sait où il a conduit. La verdeur du langage n'ajoute rien à un reportage très étudié 5,60

COSTON Henry : *Le retour des « 200 familles ».* — La finance conduit le bal. Passées par la fenêtre les 200 familles sont rentrées par la porte. Une belle liste de ploutocrates que nous supportons comme autant de chancres, dressée par un homme qui, pourtant, n'est pas de notre bord mais dont la documentation est précieuse 15,70

COSTON Henry : *La France à l'encan.* — Plus que jamais, si l'on en croit les nouvelles récentes, le Big Business s'installe en maître dans notre pays durant que « De Gaulle tire la langue à la Maison-Blanche ». Par une documentation précise et indiscutable l'auteur dénonce l'inconséquence du régime.............. 12,70

COSTON Henry : *L'Europe des banquiers.* — L'auteur des *Financiers qui mènent le monde* et de *La haute banque et les trusts* récidive. En un volume de près de 300 pages grand format les puissances financières cosmopolites sont mises au pilori. 40 chapitres, tous plus édifiants les uns que les autres. Une source inépuisable pour le militant 19,10

DREVET Camille : *Gandhi et les femmes de l'Inde.* — D'un voyage d'études en Inde notre amie a rapporté ces notes publiées en 1959. Pas très convaincante l'action du Mahatma sur les femmes, mais précieux du point de vue documentaire sur la mentalité d'un pays extraordinaire 8,20

LE « COUP D'EPAULE »

Vous trouverez ci-dessous une première liste des souscriptions reçues au titre du coup d'épaule entre les mois de décembre 1965 et fin janvier 1966. Cette liste est incomplète, elle sera complétée dans le prochain numéro. Son produit est affecté aux frais concernant la prospection, rubrique fort dépensière :

PROVINCE. — Pin E. (B.-du-R.), 2 — Marchand Max (Lot), 5 — Chabot R. (Var), 10 — Le Puil J. (Algérie), 5 — Lèbre J. (Ard.), 2 — Vernière L. (Hérault), 5 — Paul M. (Loiret), 3,50 — Farouilh M. (Cor.), 5 — Rauzier (Gard), 5 — Bos R. (Gir.), 5 — Lewin R. (Isère), 7,90 — Bloch M. (H.-Rhin), 5 — Raynaud P. (Aude), 3 — Gallou Max (S.-Mar.), 5 — Baduel A. (Calv.), 10 — Jean Marius (Rh), 10 — Biget M.Y. (L.-Atl.), 5,80 — Jacquelin P. (Sav.), 2 — Brest J.J. (L.-Atl.), 1 — Chastrette M. (Cher), 5 — Boyer P. (Gir.), 10.

Mary Cl. et G. (Yonne), 10 — Boisseau R. (Char.), 5 — Breitenbach (S.-Mar.), 10 — P. Carretier (A.-M.), 1 — P. Richaud (Isère), 5 — Cl. Dessoude (Manche), 20 — P. Palix (Var), 2 — Freydure Henri (Loire), 5 — P. Melet (H.-A.), 5 — Launey René (Manche), 10 — Mlle Guy (Hérault), 5 — Geng André (Dord.), 10 — Mondon H. (Rh.), 40 — Guilloré R. (Var), 10 — Barbadoro Charles (B.-du-R.), 30 — Girard J. (M.-et-L.), 0,20 — Roquet A. Landes), 1,80. TOTAL de cette liste : 282 f 20.

REGION PARISIENNE

G. Serbanesco, 40 — A. Jonneaux, 4,80 — A. Bravo, 15. — P.-V. Berthier, 5 — Ch. Dheyger, 10 — G. Levos, 2 — Wernimont, 10 — Cl. de Lacaze-Duthiers, 2 — R. Barrère, 1,20 — A. et Mme Levêque, 20 — René Tabary, 5.

Luce Bracke-Desrousseaux, 500 — Jean Pomarède, 35 — A Jonneaux, 23 — Dr Hellas, 106,70 — R. Mickly, 10. *Tous à Paris*. TOTAL de cette liste : 789 f 70.

Michèle et René Guillot, 15 — Max Rougier, 10 — A. Roussat, 10 — Jean Guégain, 10 — Gilbert Debat, 10 — Roland Verdier, 2. *Tous dans la Seine*. TOTAL de cette liste : 57 f.

Jean Hérissé, 20 — A. Comte, 5 — Pour les étrennes C.C. Pienne, 40 — M. Body, 10 — Laurent Marius, 2 — J. Robert, 5 — Th. Delpeuch, 2 — Lucien Blot, 10 — Lucien Ballet, 10. *Tous en Seine-et-Oise*. TOTAL de cette liste : 104 f.

MOTHE Daniel : *Journal d'un ouvrier.* — Un P. 2 aux usines Renault raconte la vie ouvrière sur le lieu de travail : luttes syndicales, affaire hongroise, guerre d'Algérie, avènement de la Ve, sans ménagements, en dehors de la littérature habituelle lorsqu'est abordé ce sujet 5,60

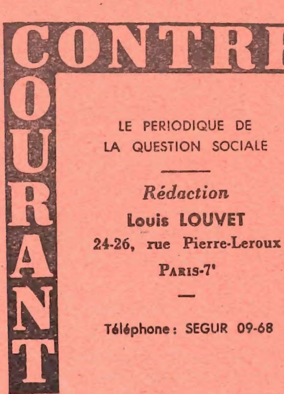
MOTHE Daniel : *Militant chez Renault.* — Les dessous d'un syndicalisme particulier à cette grande usine. La politique et le syndicat, le fonctionnement bureaucratique et son influence, l'organisation syndicale bureau de bienfaisance et le militant bonne à tout faire. Des vérités pas bonnes à dire........................ 12,70

HARVEST Bob : *Je suis un nudiste.* — La vie nue, quelle horreur pour la bigote, quelle exagération pour les conformistes. Il n'est question de convaincre personne, mais lire ce livre — illustré de nus gracieux et pudiques photographiés par un grand prix du reportage — c'est risquer de changer d'avis radicalement. 12,70

HARVEST Bob : *Fantaisie nudiste.* — Amour, aventures, humour chez les naturistes. 77 photos et un guide des camps, piscines, saunas, salles de culture physique français, belges et suisses 12,70

REVEL J.-F.: *La cabale des dévots.* — Dans cette nouvelle édition augmentée qui fait suite à *Pourquoi des philosophes ?* l'auteur s'en prend à la dévotion, surtout à celle des philosophes.......................... 3,70

Couplé avec : *Pourquoi des philosophes* (même auteur).. 6,70



TARIF
DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

La série doit normalement comprendre 15 numéros et 480 pages (sans doute plus). Les abonnements partent du 5 janvier 1966

(Rappel du chèque postal : Louis Louvet, 880-87-Paris)

COLLECTIONS 1965 : Nous avons à disposition des collections complètes de l'année 1965 : 15 numéros plus *Les Preuves* (Le parlement aux mains des banques) de Rassinier. ENVOI FRANCO : 10 f.

Directeur de la publication : Louis LOUVET
Paris — Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3e)